

Toponymie locale monpaziéroise

Par Michel A. RATEAU

Linguiste et historien

La « toponymie monpaziéroise », voici donc quel va être notre « univers » pour une petite heure. La présentation en est volontairement simplifiée et le déroulement purement systématique. En fin de projection commentée, un moment débat sera réservé pour un échange « questions-réponses ».

*

Nous avons dit « Univers » ... Ce terme « universel », en latin, se disait et se dit encore « universus » et où il signifie « tout entier » : c'est le lieu « commun à toutes et à tous ». Il véhicule la notion préparatoire à l'unicité : « tourné de manière à former un tout ». Et n'est-ce pas là, aussi, ce qui se cache derrière notre patrimoine toponymique ? Un « Tout » provenu du mariage naturel mais forcé, de l'Homme et de Dame Nature ?

Mais revenons sur terre !

« Terre » : voici, après « Univers », un second toponyme, au sens le plus large du terme, particulièrement important pour l'Homme. En effet, c'est là, l'ensemble, la totalité de son espace environnemental, dans lequel il doit évoluer et se repérer. Il vient du latin « terra » et il est en usage, en français, sous cette forme, dès le X^e siècle. N'oublions pas qu'il entre également, dans notre terminologie toponymique locale : Terre-Basse, à Capdrot, Terredieu, à Saint-Avit-Senieur, etc.

Plus petit, se trouve un espace appelé « Europe » depuis la nuit des temps mythologiques helléniques. Ce vaste territoire aux contours vagues et mouvants (il n'est que d'observer ce que les Hommes en font aujourd'hui...), ce toponyme à grande échelle, donc ! Tient son nom d'une déité grecque : Europe était la fille du roi de Tyr, en Phénicie. Elle était si belle que Zeus s'en éprit... Il semblerait qu'elle ait été la première déesse à prêter son nom à un lieu, si grand soit-il.

Ainsi, ce cheminement nous a rapproché du monde gréco-romain et ce faisant, des mondes chronologiquement et historiquement plus proches de nous : pré-indo-européen, préceltique et prélatin, gaulois, puis gallo-romain...

La « Gaule » : voici notre premier toponyme « national ». Bien évidemment, ce qualificatif ne se rapporte qu'à une notion de géopolitique historique qui nous est contemporaine. Ce toponyme est d'origine ethnique : il rappelle qu'un espace a été nommé d'après le nom que des hommes se donnaient alors entre eux.

Cependant, comme le collégien français étudiant la langue de Shakespeare, la toponymie craint considérablement les « faux amis ». En voici un premier exemple : « Gaule » n'est pas un mot celte. Il semble, être issu d'un hypothétique terme francique : « Walha, ou « pays de Walh... » Puisque ces Germains-là la nommaient ainsi. Attention, donc ! Aux conclusions trop rapidement tirées.

Mais, reprenons le fil de l'Histoire et entrons en « France ». Voici notre second toponyme ayant valeur « nationale ». Il est, également, d'origine ethnique. Le bas latin en fera « Francia », c'est-à-dire un « Espace occupé par les Francs » puis il deviendra leur

« territoire seigneurial » ou « royal », introduisant une valeur et un point de repère administratifs et artificiels.

Géographiquement, toujours plus proche de nous, voici notre « Périgord ». Ce fut, d'abord, avant la colonisation romaine, un terme représentant un espace particulièrement vague ; puis, au cours de l'évolution historique, il mit en scène un espace plus cerné, une contrée, un titre seigneurial, une province, etc.

Ici aussi, l'étymologiste rencontre quelque incertitude : « Périgord » viendrait-il de « Petrocores », d'après le nom d'une ethnie dont nous ne connaissons pas encore la véritable appellation, ou bien de « Pétrocores », un vocable rappelant qu'il s'agit (ou s'agissait) du « Pays des pierres », d'origine minérale ?

Le vent de la révolution souffla et fit s'envoler quelques pans de l'Histoire, remplaçant plus d'un nom par un autre : et Périgord devint Dordogne... territorialement, à bien peu de chose près « Dordogne » fut alors le premier toponyme régional officiellement artificiellement créé. Après tout, cela n'avait rien de nouveau : on connaissait « l'Escat », le « Vacant » ou les « Communaux », des toponymes issus de « notions d'espace artificielles ».

Les révolutionnaires, dans leur volonté de changement, nommèrent les départements (la plupart) d'après des oronymes ou noms de montagnes, ou des hydronymes ou noms de rivières ou de fleuves. Ce fut le cas de celui de la Dordogne, un nom lui-même formé de deux hydronymes à la racine thématique pré-indo-européenne assez commune : la Dore et la Dogne, puisqu'on la retrouve dans d'autres noms de cours d'eau du canton de Monpazier : Le Dropt, la Vivonne, etc.

Et, on l'aura compris, nous voici arrivés au Canton de Monpazier.

*

Qu'est-ce que la toponymie ?

Très succinctement : dans toutes les langues du monde, il existe des mots dits « noms propres », lesquels commencent par une majuscule. Mais, à l'origine, tous sont des « mots communs » : substantifs, qualificatifs, déverbaux (dérivés de verbes), etc.

Lorsque, à l'occasion de ses déplacements ou bien au cours de ses conversations, l'Homme a éprouvé le besoin de se repérer, il a puisé dans son « acquis linguistique », pour y choisir les mots les plus « justes », afin de nommer une montagne, une colline, une vallée, une rivière... mais aussi telle tierce personne, et ce dans le but de se « repérer ».

Nous voici alors en présence de deux grandes catégories de noms « propres », constituant l'onomastique (= science des noms), un terme emprunté au grec « onoma » (= nom). Et nous distinguons ainsi :

1° - les anthroponymes :

- ce terme vient du grec « anthrôpos » (= homme) + « onoma » (= nom)

- sont des anthroponymes : les noms de maison (= maisonnée), de familles, de terre (aussi de toponymes) utilisés comme nom de famille ou comme nom de branche de famille, de baptême, de guerre (Fanfan La Tulipe), les prénoms, avec ou sans baptême, les « petits noms » ou « noms doux » ou hypocoristique, les pseudonymes et autres « noms de plume »,

les surnoms, sobriquets (donnés par dérision), chaffres, etc. On notera que tous peuvent ou ont pu devenir des toponymes.

2° - Les toponymes :

- ce terme vient du grec « topos » (= lieu) + « onoma » (= nom)
- sont classés parmi les toponymes : les toponymes (= noms de lieu) ; les oronymes (= noms de montagnes, collines, tertres, combes, etc.) ; les hydronymes (= noms de cours d'eaux courantes ou stagnantes (marais...) ou de lieux liés à l'eau (lavoirs...), par leur état ou leur fonction) les micro-toponymes, qu'ils soient « urbain » (rues, places, avenues, etc.) ou « ruraux » (noms de parcelles, etc.)

N.B. : tous ont pu devenir des anthroponymes.

On le constate ici, la recherche peut-être plus complexe qu'il ne pourrait y paraître, car il, souvent, faudra ou faudrait reconstituer toute la « petite histoire » du pays étudié.

*

La Toponymie Monpaziéroise

Nos toponymes proviennent de diverses langues d'origine parmi lesquelles on identifie, plus ou moins bien :

- les parlers pré-indo-européens : sur lesquels nous présumons plus que nous ne savons.
- le pré-latin : une formule souvent employée de façon floue, par les auteurs, qui ne peuvent apporter plus de précision.
- la ligure : une langue indo-européenne qui a pénétré le provençal.
- l'aquitain : la langue des Aquitains, un groupe ayant résidé en Aquitaine pré-gauloise, sur lequel nos connaissances sont encore bien limitées.
- l'indo-européen : un terme générique sous lequel se retrouvent des langues alors parlées en Europe et en Asie occidentale dont le sanskrit, le prakrit et la plupart des autres langues mises en cause.
- le grec : une langue (un peu) de « transit » entre l'indo-européen et le latin, et peu « impliquée » dans notre toponymie.
- le latin : une langue issue du groupe italique mais qui a beaucoup emprunté au grec. Très présente dans notre toponymie.
- les parlers gaulois ; ici, comme pour le latin, on fera très attention aux affirmations des différents auteurs lesquels, trop souvent, lorsqu'ils ne savent pas identifier une racine, reconnaissent, en cette dernière, un « nom de personne » ou bien un « nom d'homme »... On y puisera une partie de notre vocabulaire toponymique d'origine végétal.
- le francique : attention cette langue était celle des anciens Francs, et elle fait partie du « germanique occidental ». il reste à savoir voire à démontrer que tous les Francs qui ont envahi notre espace gallo-romain étaient bien des Germains « occidentaux ». Les Ostrogoths venaient des rives de la Volga ; pire encore, les Alains étaient Iraniens qui nomadisaient entre l'Oural et le Don...
- l'occitan...

Ici aussi, on réalise toute la complexité que présente l'investigation étymologique et ce d'autant plus que l'on a pu constater que tel ou tel terme emprunté à tel ou tel fonds linguistique, adapté et réutilisé par tel autre locuteur, a perdu, partiellement ou complètement, son « caractère d'origine ».

Afin de vous parler, aujourd'hui, de cet important ensemble patrimonial, constitué de plus de 3.000 toponymes monpaziérois, nous avons opté de vous présenter une série d'une cinquantaine de diapositives ordonnées de façon thématisée.

1° - toponymie d'origine hydronymique.

Quelques exemples :

- Capdrot : nom d'une commune, formé de « cap » (= du latin « capus », signifiant « tête » et, en conséquence : « source du Drot ») + « Drot » (qui est la variante de « Dropt », le nom de la rivière qui naît à proximité et dont la racine du nom est liée à un thème général en France et que l'on retrouve dans Drôme ou Durance)
- La Rebière : à Biron : vient du latin « rivus ».
- La Rebière Basse : à Saint-Cassien ; etc.
- Fontanelles : à Biron ; rappelle la présence de ce point d'eau, tout comme La Fontanelotte, à Saint-Marcory ou La Fontanades, à Lolme.
- Le Moulin de la Petite Veronne : indique la présence d'un bâtiment dont la fonction est étroitement liée au cours d'eau.

2° - Toponymie en rapport avec la géologie.

- L'Hostal Rouge : à Biron ; à cause des grès ferrugineux du site à terre sidérolithique.
- Les Blanquis ou, en occitan, Blanquio ; pour sa terre argileuse, comme aux Blanquettes, à Saint-Marcory.
- Les Peyrières : à Biron ; La Peyre Blanche ou A Peyre Blanche.
- Pechalvès : que l'on peut transcrire par Pech Alvès ou Pech Albès ou encore, Pech Alba.
- Terre nègre : terre noire ; à Lavalade.
- Le Sablier : à Biron ; parle également, de lui-même.

3° - Toponymie en rapport avec la géologie.

- Pièce Pointue.
- La Courège (terre allongée comme une courroie).
- Pièce Grande.
- Le Bois Redon (=rond).

4° - Toponymie en rapport avec les intempéries.

- Ventadou, La Ventadou.
- Ecoute si pleu ... que l'on retrouve ailleurs en Périgord : à Carves et à Saint-Germain-de-Belvès.
- Ecoute si Plei : une autre parcelle.

5° - Toponymie en rapport avec la forme du terrain.

- Testu ou A Testu : en occitan, « testut » rappelle un éperon, un petit pic, une (terre) avancée, une banne.
- Gourgues : une gorge, un défilé et donc, une terre abrupte.

6° - Toponymie en rapport les mégalithes

- Bois de Larroque.
- Aux Trois Pierres.

- La Borne Plantée.
- Le Cromlech' de Lavalade : une appellation plutôt récente.
- L'Allé couverte de Marsalès : ce n'est pas encore un toponyme. Cependant, on peut affirmer qu'il est en état de gestation : office de tourisme, guides, autochtones, visiteurs nomment déjà ainsi le lieu, après le Dr Lhonneur qui en 1936 l'appelait dans un article qu'il titrait « L'allée couverte de la Courège ». Cet exemple montre combien la toponymie est une « science vivante ».
- Peyregrosse.
- Le Roc de Peyrecourt.
- Le point du jour : ainsi nommé à cause d'une légende locale concernant un mégalithe et l'astre solaire.

7° - Toponymie en rapport avec les animaux sauvages.

- Cros de graouzols : trou de crapeau.
- Tachou : le « techou » est le taïsson ou blaireau, un terme d'origine germanique.
- Les Renardières : lieu fréquenté par ces canidés dont le nom est d'origine franque.

8° - Toponymie en rapport avec les animaux domestiques.

- Combal de Rouan (cheval rouan)
- Combe du Cerf ; le Lac des Bœufs ; Cros des Chiens ; Fon de Lagnel (= l'Agnel) ; etc.

9° - Toponymie en rapport avec les oiseaux.

- Coucaud ; Pré de l Fitte (= l'Alouette) ; etc.

10° - Toponymie en rapport avec les prés.

- Au Pastural et Au Pasturel.
- A La Pradelle, Au Pradel, La Prade, la Praderie, etc.
- Prairie de Fournet (au sieur Fournet) et La Praderie de Fournet !
- Pré de la Bosque, Pra du Pert (en fait, du « Père », La Pradasque, Le Prachou, etc.
- Le Plan, La Plane, La Planade, Les Planes, etc.
- Le Plantonet, Planteau, Au Plantout, etc.
- Le Clos, Claud, Au Claud, Claud Fermé, Claussou, La Claussade...
- Le Parc, Le Parc à Brebis, Le Parric, etc

11° - Toponymie en rapport avec la végétation.

- Besse : le bouleau (=du latin 'bettia », emprunté au gaulois *betu).
- Au Bout de la Forêt, Au Bout du Parc, Bois de la Rose (l'égline), etc.
- La Castagnolette, La Castagnol, Castagnol de Bec ... (le chataigner)
- Fage, Lafagette, Malafage (=le hêtre), etc.
- Canabal, Canabet, Canebier, etc.
- Le Cormier (= le sorbier domestique).
- La Pignerade, La Pinada...
- Au jonc, Au Jonquet, La Croix du Jonc, etc.
- Vieil Rouve (= chêne rouvre).
- La Calprenade, La Calprenède (= le caupre, le charme).
- etc.

12° - Toponymie en rapport avec les arbres fruitiers.

- A Mespoulet (= le néflier)
- Combe du Pommier (=le pommier).
- Au Perier Mâle (= le poirier)
- Au Sirey (=le cerisier).
- Pièce du Noyer, etc.

13° - Toponymie en rapport avec les fleurs

- Le Pré de la Rose, le Bois de la Rose.
- Les fleurotes.
- Le champ des Lis.

14° Toponymie en rapport avec la situation géographique immédiate.

- Au bout de la Forêt, Au Cap (= au-dessus) du sol. La Terre Basse, Derrière la maison, Sous le Bourdial, Pièce du Milieu, etc.

15° - Toponymie en rapport avec l'agriculture.

- La Raste : un lieu « rasté », travaillé, labouré, gratté, râclé.
- Au Défriché, La Défriche : sans doute remarquable par opposition à l'environnement naturel de l'époque.
- Grenière : là où se faisait la glane du grain, après la moisson.
- Artichou : rien à voir avec l'artichaud ! Signifie « petite artigue ».
- Les Araires, Ayries, Airal, Leyrat (=L'Eyrat), Les Eyrials, etc.
- La Grange : privée, seigneuriale, communale ou monacale.
- Vigne, Vigne Grande, Vigne de Caput, Vigne Perdue, La Vignasse, Vignotte, Au Vignoble, etc.
- Le Couderd, Coderc, etc.

16° - Toponymie en rapport avec l'artisanat.

- Les Fargues, Les Forges : latin « fabrica ».
- Le Fournet : le petit four, en général, le fournil du boulanger.
- Les Cendriers, Carbon, Carbonnière : industrie de charbon de bois.
- Le Cardayre : le cardeur ; du latin « carduus » (= charbon), l'artisan se servant d'un outil à carder formé de plusieurs têtes de chardon (= carde).
- Tuilier, Tuilière, Teulière, etc.

17° - Toponymie en rapport avec les Hommes.

- Ballande : à Biron, en souvenir d'une famille dont l'un des membres fut le partisan des Scotts et qui, ensuite, serait venu faire souche dans notre province.
- Pièce d'Arnaud ; Bos de Vinssou ; Claud de la Jeanne ; A la Dauphine (une demoiselle, sans doute ainsi prénommée ou surnommée) ; Jean Cros ou Jean Gros, etc.

18° - Toponymie en rapport avec leurs titres.

- Combe de Madame ; Fontaine de la Dame ; Bois de Monsieur ; Château des Demoiselles, etc.

19° - Toponymie en rapport avec la féodalité.

- Le Château ; Les Ecuries Basses ; Borne Plantée ; La Garenne ; Les Devises ; Les potences ; La Mothe ; Pièce de la Tour, etc.

20° - Toponymie en rapport avec la guerre.

- A Baliste : en souvenir de la présence d'une « baliste » abandonnée par le parti des « Ingls », à l'époque de Gastounet, seigneur du château de Biron.

21° - Toponymie en rapport avec les bâtiments.

- Le Moulin, la Grange, le Maine, la Barde, la Borie, la Métairie, l'Eglise, le Colombier, la Tuilière ; etc.
- et leurs changements : Maison Neuve, Grange Neuve, Grandes Brulades, etc

22° - Toponymie en rapport avec les moulins et leurs annexes.

- à eau : Moulinal, Moulin de David, de Pechgut, de la Roussie, de Serre, de Veyres, de Brousse, de la Rivière, de Saint-Gringaud, etc.
- et puis, moins apparent : Mouly, La Canal, etc.
- et puis les aléas de la vie : Moulin Brûlé et Moulin Neuf...
- à vent : de Tout Vent (le bien nommé), de Lama, etc.

23° - Toponymie en rapport avec la vie religieuse.

- Le Mounard (= lieu habité par des moines ou leur appartement).
- Salvetat (du latin « salvitas », un lieu d'asile).
- Pré du curé, la Curade, Le Monge, etc.
- et, naturellement, les noms de paroisses ou de chapelles : Saint-Grigaud, Saint-Marcory, Saint-Germain, etc.
- Croix du Jonc, croix du Saul, A la Croix, etc.

24° - Toponymie en rapport avec les déplacements.

- Lhostal Rouge, Le Mas, Les Esperronnies, Les Bitarelles, Vitarelles, tous des lieux d'étape.
- Grand Chemin, Au Carrefour, Aux Cinq Chemins, La Carral, La Carretal, etc.

25° - Toponymie en rapport avec des migrants.

- Ballande : à Biron ; venu d'Ecosse.
- Ley Gasconnes : à Lolme ; peut-être des femmes arrivées de Gascogne.
- La Bordelaise : à Saint-Avit-Rivière ; s'il ne s'agit pas d'un faux ami, a désigné une jeune femme venue de Bordeaux.
- Jean Dauvergne ou d'Auvergne : à Saint-Cassien.
- Catalan : a pu désigner le lieu de séjour d'un homme originaire de Catalogne.
- A Limoges.... A Saint-Romain

26° - Toponymie en rapport avec les morts.

- Aux crevés : il ne s'agit là que d'une hypothèse pourtant vraisemblable.
- Cimetière des Pauvres : à deux pas d'une maladrerie.

26° - Toponymie en rapport avec la proximité des lieux.

- Rivière de Marsalès : à Biron.
- Moulin de Villeréal : à Saint-Avit-Rivière.
- Combe de Montferrand : à Saint-Romain.

*

Il y aurait encore tant et tant à dire et à écrire, à présenter et à rappeler, à supposer et à proposer, à expliquer et à expliciter, qu'il nous faudrait de fort longues veillées, tout au long des quatre saisons, à passer auprès de nos Anciens, tous des occitanistes avertis, en compagnies de vieux grimoires et de centaines de dictionnaires tous plus rares les uns que les autres, dont les pages pourraient, peut-être, enfin ! Nous livrer cette multitude de petits secrets qui nous échappent encore.

Mais, quand bien même l'exhaustivité n'est pas notre espoir quotidien, ce qu'il faut d'abord entreprendre, c'est de rassembler le plus grand nombre de toponymes : tous ceux que les documents anciens peuvent encore nous livrer. A ce jour, nous en avons répertorié un peu plus de 3.000, parmi lesquels nombres de doublets. Cependant, il doit nous en manquer encore un certain nombre. Prochainement, nous terminerons nos travaux de collecte à laquelle seront joints les micro toponymes que le conseil municipal de la ville de Monpazier a eu l'excellente idée d'attribuer aux vieilles ruelles de cette belle bastide, démontrant, ainsi et encore, combien la toponymie est science vivante !

Puis grâce à ce nouveau et incontournable assistant qu'est l'ordinateur, nous classerons, trierons, observerons et nous coucherons sur le papier le résultat de nos investigations.

On le sait, ce genre de travaux exige des savoirs qu'un seul homme ne peut que bien difficilement réunir car, on le sait bien aussi, celles et ceux qui sont nés et restés toute leur vie « au Pays » possèdent en profondeur la connaissance de cette terre qui les a vu naître et qui a été tout leur « univers ».

La boucle est bouclée.

* Débat :

Après la conférence et la projection, plusieurs questions furent posées, auxquelles un large nombre de participants répondirent ou tentèrent de répondre.

* Sources : cette étude est basée :

- sur l'ensemble de plus de 3.000 toponymes et sur leur visite, in situ.
- sur la consultation des matrices et plans cadastraux concernés.
- sur celle d'actes notariés et de registres paroissiaux et d'état civil.
- sur la lecture d'une bibliographie générale comme spécialisée importante.
- sur la consultation documentaire des fonds associatifs du Groupement Archéologique de Monpazier et de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

* Remerciements :

L'auteur de cette conférence remercie vivement les personnels des différents dépôts d'archives :

- publiques : départementales de la Dordogne (à Périgueux) ; municipales (à Bergerac, à Périgueux et à Monpazier)
- religieuses : diocésaines.
- privés : personnelles ou associatives.

Par ailleurs, il remercie très chaleureusement Elisée Cérou, président du Groupe Archéologique, pour ses nombreuses journées d'accompagnement commenté, sur le terrain dans toutes les communes du canton de Monpazier, ainsi que le Dr Jacques Magimel, maire de Capdrot, pour son accueil sans réserve, sur l'ensemble de la commune dont il est le premier magistrat.

* Publication prochaine :

Cette conférence a été illustrée par la présentation d'une cinquantaine de diapositives dont une large partie agrémentera un ouvrage complet d'un Essai d'Histoire des Toponymes du Canton de Monpazier (printemps 2001).

* Participation : toute personne souhaitant apporter sa contribution par de nouvelles données peut encore le faire... mais sans trop tarder ! Merci s'adresser à :

Michel A. RATEAU 25, La barrière, 24150 MAUZAC & GRAND CASTANG
Tél : 05 53 22 56 08 – Fax : 05 53 22 42 99



(Carte du Département de la Dordogne, extrait de l'Atlas National des 83 départements – 1791)

Cette carte est reproduite d'après la carte n°1 de la Collection des Archives Départementales de la Dordogne et avec son aimable autorisation pour laquelle Michel A. Rateau et le Groupe Archéologique de Monpazier remercie Mme Maïté ETCHECHOURY
« L'OMBRE DE BIRON SUR LE PERIGORD MERIDIONAL »

Texte de Madame Anne-Marie COCULA-VALLIERES, Historienne.

Compte rendu du texte ci-dessus, réalisé par Mme A. CAZAUBIEL
Secrétaire du G.A.M.

© Copyright GAM